



*Petit Courrier des Dames.*

Rue Meulée N° 25.

*Robe de gaze garnie de rouleaux de satin et de rouleaux de plumes; Coiffure de M<sup>r</sup> Boucherau rue Vivienne N° 12, collier d'email de M<sup>r</sup> Beaugerais rue de la Paix N° 2.*



# PETIT COURRIER DES DAMES

OU



## Nouveau Journal des Modes, des Théâtres, de la Littérature et des Arts

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-libr. du Journal, rue St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C<sup>ie</sup>., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

### MODES.

APRÈS une absence de quelques années, M<sup>me</sup>. Delmont, de retour à Paris depuis huit jours seulement, s'empresse d'aller visiter ses anciennes connaissances, qui l'accueillirent avec les plus vives démonstrations d'amitié. « Ah ! je le vois avec plaisir, se dit-elle, rien n'est changé à Paris ; je retrouve la même urbanité dans les manières, et ce ton de politesse exquise qui a toujours distingué les Français des autres nations de l'Europe. » Bientôt de nombreuses invitations de



soirées et de bals succédèrent, et M<sup>me</sup>. Delmont se prépara à passer un hiver délicieux, et surtout à beaucoup danser. Elle gardait un doux souvenir de la galanterie des cavaliers qui s'empressaient autrefois autour d'elle pour obtenir la faveur d'une contredanse; et M<sup>me</sup>. Delmont, à peine âgée de vingt-cinq ans, ne doutait nullement des triomphes qui l'attendaient encore. — Mardi dernier elle se rendit à la brillante soirée dansante de la marquise D... Lorsqu'elle arriva, les quadrilles n'étaient pas encore formés. Un cercle de femmes élégantes entourait le salon; un groupe d'hommes était placé près de la cheminée, de manière à intercepter tout le bien-être qu'on devait attendre d'un brûlant foyer dont, à eux seuls, ils accaparaient toute la chaleur. — M<sup>me</sup>. Delmont, qui se trouvait près de la porte, commençait à murmurer un peu contre ces Français si polis qui avaient pu laisser introduire un tel usage. — Bientôt on organisa une contredanse. Madame Delmont reçut une gracieuse invitation, et fut se placer en face d'une jeune personne dont la beauté fixait tous les regards. Sa mise, d'un goût parfait, ajoutait encore à tout le piquant de sa charmante physionomie. — Elle portait une robe de gaze traversée par des rouleaux de satin blanc posés en biais, et qui figuraient le tablier. Ces rouleaux se trouvaient fixés par des nœuds de satin, d'où s'échappaient de petits bouquets de plumes cerise. Une guirlande de mêmes plumes, formant deux grosses touffes sur les côtés du front, venait s'entremêler ou plutôt séparer en serpentant les nœuds de cheveux placés sur le derrière de la tête. Un collier, composé de papillons peints en émail sur un fond d'or mat, entourait le cou d'albâtre de la jeune nymphe (1). « Des plumes! des papillons! quels emblèmes effrayans! se disait M<sup>me</sup>. Delmont. Seraient-ils le symbole de la légèreté du caractère de cette charmante créature? » Cependant elle se livrait tout entière à l'admiration qu'excitait en elle cette délicieuse toilette, lorsqu'on vint lui rappeler que c'était à elle à figurer. — Elle avance avec une vivacité pleine de grâce, en formant des pas charmans. Elle fait le *demi-tour de commande*, et revient à sa

---

(1) Ce charmant bijou sort des ateliers de M. Beaugois, rue de la Paix, n<sup>o</sup>. 2.



place attendre que son vis-à-vis réponde à son tour à cette espèce de provocation et d'appel qu'autorisent les figures de nos contredanses actuelles. Mais le cavalier se contenta de marcher en glissant les pieds, et ne s'éleva pas même d'une ligne hors de terre ou de plancher. Son partenaire ne mit pas plus de vivacité dans ses mouvemens, lorsque son tour vint à figurer. — M<sup>me</sup>. Delmont resta stupéfaite d'étonnement. Cette singularité attira son attention sur les autres danseurs du quadrille. Même nonchalance, même trainement de pieds. — Quel étrange accident a donc pu paralyser ainsi de pauvres jeunes gens à peine échappés des bancs de l'école? Mais, à ce premier sentiment de surprise succéda bientôt une tendre compassion, lorsque M<sup>me</sup>. Delmont s'aperçut que ces Messieurs passaient et repassaient constamment la main dans leurs cheveux, comme pour se donner de légères frictions à la tête. « Hélas ! se dit-elle, je commence à découvrir le mystère : ces malheureux jeunes gens viennent sans doute d'être frappés de quelque maladie qui paraît leur avoir attaqué le cerveau. Voilà la cause de cet état de faiblesse qui ne leur permet pas de se livrer au plaisir de la danse, et qui les force à traîner ainsi languissamment leurs pas. » — Le cœur ému de pitié, la bonne M<sup>me</sup>. Delmont revint s'asseoir près de son amie, la spirituelle M<sup>me</sup>. de Valcourt : elle lui fit part de ses observations, de ses craintes sur la santé des aimables cavaliers qui venaient de figurer dans la contredanse. — M<sup>me</sup>. de Valcourt partit d'un grand éclat de rire en écoutant ce récit plein d'ingénuité. — « Que vous êtes cruelle, mon amie ; pouvez-vous rire ainsi du malheur de ces jeunes gens ? — Non ; mais j'ai le droit de me moquer de leurs ridicules... » — M<sup>me</sup>. de Valcourt, pour préserver son amie de tout autre méprise, allait l'instruire de mille innovations introduites par la mode ; instructions qui l'auraient sans doute empêchée de confondre à l'avenir les signes caractéristiques qui constituent le suprême bon genre avec les symptômes d'une maladie cérébrale ; et de prendre un élégant du jour pour un valétudinaire sorti tout récemment d'une maison de santé ; mais on vint engager ces dames à danser, et la leçon en resta là.

— Les coiffeurs chiffonnent avec beaucoup d'art des gazes lisses dans les cheveux ; quelquefois deux boucles sont adaptées à cette coiffure. Les barbes qui viennent flotter sur le



cou et s'attacher à la ceinture, donnent une grace toute particulière à la physionomie. Les jeunes personnes adoptent pour coiffure demi négligée, les nœuds de rubans qu'elles placent en guirlandes dans leurs cheveux, et qui sont toujours en harmonie avec les rubans de la ceinture.

Quelques robes de bal sont très-simples dans leurs ornemens. Quatre biais en crêpe lisse, d'une seule couleur, mais de quatre nuances différentes; voilà une très-modeste et très-jolie garniture.

## LES PROTECTEURS.

( Suite ).

LOPEZ un jour pensait à Fernand, à sa générosité délicate, lorsqu'en promenant les yeux autour de son habitation, il vit, sur un arbre peu élevé, une pauvre petite colombe orpheline, à peine couverte d'un léger duvet, et qui, seule, comme abandonnée de la nature entière, remplissait son nid de douces lamentations. Au même instant, des sommets de la Sierra-Morena, un oiseau de proie, (c'était un vautour), déployant ses ailes immenses, dirigea son vol vers la plaintive colombe, et plana quelque tems sur l'arbre qui soutenait son berceau. Lopez cherchait déjà les moyens de secourir l'innocente volatile, lorsqu'il crut s'apercevoir qu'à l'aspect du vautour, la petite colombe, cessant ses lamentations, semblait s'ébattre joyeusement dans son nid, et tendre vers lui son bec entr'ouvert. Effectivement, il vit bientôt l'oiseau terrible descendre doucement, chargé d'un butin précieux, vers sa jeune protégée, et lui prodiguer une nourriture convenable et choisie, avec un soin, une attention inconnus aux vautours vulgaires.

O merveille ! s'écria le bon homme Lopez, quels étaient mon injustice et mon aveuglement; je refusais de croire à la bienfaisance, et elle existe même chez les vautours ! Il ne se lassait point de contempler un spectacle si touchant, et chaque jour il revenait le contempler de nouveau. C'était là pour lui un sujet d'innombrables réflexions : il se plaisait à voir l'innocence croître sous l'aile de la force; le faible secouru par le puissant. Bientôt ses idées, par un enchaînement naturel, se reportaient vers Alcala, où sa douce Ine-



sille vivait heureuse sous la protection d'un riche, d'un puissant de ce monde; et il rentrait chez lui en bénissant Don Fernand et le vautour.

Déjà la gentille colombe commençait à se couvrir de plumes argentées; déjà de branche en branche elle essayait son vol timide sur l'arbre natal; son bec durci, plus assuré, déjà saisissait les alimens avec facilité. Un matin, le vautour vint lui apporter sa pâture accoutumée; il examina attentivement son élève, la trouva grasse, appétissante, comme il la voulait enfin, et la dévora. Lopez en fut témoin. Miséricorde! s'écria-t-il, que vois-je? (Le bon homme s'étonnait de ce qu'un vautour mangeait une colombe, quand le contraire seul eût été surnaturel); mais l'idée de sa fille lui vint aussitôt dans la mémoire. « Mon Inesille, ma colombe est aussi sous la protection d'un vautour, d'un riche, d'un homme de proie enfin!... Ah! ne perdons pas un instant... » Et pendant la route il répéta cent fois: « On devrait, avant d'accepter un bienfait, connaître ceux qui vous l'accordent. Les protecteurs et les protégés ne devraient s'adopter qu'après de longues épreuves. » Le malheureux Lopez arriva le cœur serré à Alcala; il courut au logis qu'habitait sa fille... Hélas!

## LE FOLLET.

Au fond d'une triste vallée  
Brillait un *follet* vers le soir.  
*Iscult* regagnait, troublée,  
La tour d'un antique manoir.  
Pour mieux m'égarer, disait-elle,  
*Follet*, tu fais mille détours.  
Ainsi l'amour trompe une belle.  
*Follet*,..... esprit..... fuis pour toujours.

Le *follet* rit de la fillette;  
Près des eaux il s'en va sauter,  
Et la peureuse bachelette  
S'égare en croyant l'éviter.  
Ah! pour mieux te fuir, disait-elle,  
*Follet*, je te fixe toujours.  
C'est ainsi que fait une belle  
Qui veut échapper aux amours.

Le *follet*, rempli de malice,  
 Se tait pour cacher son dessein.  
*Iseult*, au bord du précipice,  
 Voit qu'elle a perdu son chemin.  
*Follet*..... *follet*..... s'écria-t-elle,  
 C'est ainsi qu'aurait fait l'amour;  
 Il séduit et perd une belle  
 Sans laisser l'espoir du retour.

Mme. M. D'AVOT.

### ÉPHÉMÉRIDES.

PROPERTIA DA ROSSI, femme d'une obscure naissance, eut de bonheur beaucoup de succès dans la sculpture. Elle unissait à la délicatesse de Praxitelle, la grâce du ciseau de Puget. Sous le pontificat de Clément VII, elle fit plusieurs statues pour la façade de St-Petronio, à Bologne. Elle avait aussi un talent extraordinaire pour la peinture et la gravure. Propertia aimait beaucoup un jeune artiste qui ne répondit pas à son amour. La douleur qu'elle en éprouva la conduisit au tombeau. Son dernier ouvrage fut un bas-relief offrant l'histoire de Joseph et de la femme de Putiphar, à qui elle avait donné sa propre ressemblance; et Joseph était représenté sous la figure de son amant. On assure que ce fut son chef-d'œuvre, et on peut dire qu'il fut exécuté *con amore*.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### LES DEUX FORÇATS,

OU

#### LE DÉVOUEMENT FRATERNEL,

*Histoire de deux Amans du Puy-de-Dôme* (1);

Par HENRI SIMON.

IL est peu de personnes qui ne connaissent le mélodrame des *deux Forçats*, joué avec tant de succès au théâtre de la

(1) Deux Vol. in-12, ornés de jolies lithographies, à Paris, chez Pollet Libraire-Éditeur, rue du Temple N°. 36. Prix: 5 fr.



porte Saint Martin, soit d'avoir vu la pièce, soit de l'avoir lue, ou d'en avoir trouvé l'analyse dans les journaux; nous nous dispenserons, en conséquence, de tracer le plan du roman tiré de ce mélodrame, ce serait tomber dans des redites qui seraient loin de plaire à nos abonnés; mais nous ne pouvons nous empêcher de rétribuer à l'auteur de cet ouvrage, la part d'éloges qui lui est due. Un style simple, correct et entraînant, des situations fortes et nouvelles, heureusement ajoutées à celles qui déjà produisent tant d'effet sur la scène, sont faits pour assurer le succès de ce roman, que l'on doit bien se garder de confondre avec celui portant à peu près le même titre. La mollesse et la négligence du style de ce dernier, et des incidens mal amenés, le mettent de beaucoup au-dessous de celui que le judicieux libraire Pollet a su si adroitement s'approprier.

— Il vient de paraître chez le même libraire un roman nouveau, intitulé *Michel et Christine et sa suite* (1), tiré de la pièce de ce nom, que l'on voit toujours avec un nouveau plaisir au Gymnase; il est dû à la bien féconde plume de M. A. Viellerglé qui, par ordonnance spéculative, vient d'ajouter à son nom celui de *Saint-Alme*. Nous rendrons compte incessamment de cette nouvelle production.

— M. C. Desmarais, auteur du *Tableau historique des progrès de la civilisation en France, depuis l'origine de la monarchie jusqu'à nos jours* (2), termine son avant-propos en disant: « La France a marché jusqu'ici à la tête des civilisations modernes; nous ne la croyons pas disposée à céder à qui que ce soit cette belle suprématie. Il nous a paru de quelque intérêt d'examiner son histoire sous ce rapport, et de rassembler dans un seul foyer tous les rayons épars de la civilisation, que les événemens ont fait jaillir. »

Ces phrases sont la meilleure analyse que nous puissions donner de cet ouvrage. Nous nous faisons un plaisir de l'annoncer, quoiqu'il sorte un peu du cadre futile de notre journal; mais il nous a paru si bien écrit, et les pensées qu'il renferme sont si fortement exprimées, que nous avons jugé

(1) Trois Vol. in-12, chez le même. Prix: 7 fr. 50 c.

(2) Un fort Vol. in-18, à Paris, chez Masson fils aîné, Libraire, quai Malaquais, N<sup>o</sup> 13. Prix: 3 fr.



devoir le faire connaître à nos abonnées, qui, nous n'en doutons pas, nous en sauront gré.

L'exécution typographique en est soignée.

## VARIÉTÉS.

LE duc de Montausier, gouverneur du dauphin fils de Louis XIV, était le seul de tous les courtisans de ce monarque, qui eût le courage de lui dire la vérité. Le roi lui disait un jour qu'il venait de pardonner à un homme qui avait assassiné un grand nombre de personnes, après avoir déjà obtenu le pardon du premier crime qu'il avait commis. — « Non Sire, dit Montausier, il n'a tué qu'une personne; c'est Votre Majesté qui a tué les autres. »

On croit que c'est d'après le duc de Montausier que Molière traça le caractère de Misanthrope.

## THÉÂTRES.

GYMNASE DRAMATIQUE. — Dans la pièce nouvelle qui vient d'être représentée à ce théâtre, ce qu'il y a de plus nouveau est le titre. En effet, la *Loge du Portier* paraissait peu faite pour figurer au Gymnase, et surtout devant son public; mais avec de l'esprit on *arrange* tout, et la donnée de ce vaudeville, qui appartient à tant d'autres pièces, a été parfaitement accueillie. Il est vrai que l'on ne saurait faire autrement lorsque Mesdames Grévedon et Dejazet, MM. Gontier, Émile et Bernard-Léon se sont réunis pour faire valoir un ouvrage.

CIRQUE-OLYMPIQUE. — Un trait de dévouement filial devait plaire. Il a plu en effet; et le *Pâtre* a été favorablement reçu par un public avide de sensations fortes. Les auteurs, nommés au milieu des plus vifs applaudissemens, sont Messieurs Pouet et Franconi jeune.

*A ce Numéro est jointe la planche 106.*